

Bibliographie du roman maghrébin d'expression arabe L'Algérie

par Bouchoucha BENJEMAA

Souvent dépendante de la littérature arabe du Moyen-Orient et influencée par ses courants divers, concurrencée par la diffusion de la littérature occidentale, la littérature d'expression arabe a eu longtemps du mal à s'imposer en tant que telle au Maghreb.

Une autre forme d'expression ayant été imposée par la colonisation française, il n'est pas étonnant que, même après l'Indépendance, une part importante de la production littéraire maghrébine soit restée de langue française. Ce phénomène ne pouvait que soulever le problème de la spécificité de la création littéraire maghrébine d'expression arabe.

Les choses ont désormais changé. Il n'est plus hors de propos de relever les signes d'une activité dans le domaine de la création littéraire en langue arabe au Maghreb, particulièrement dans le genre romanesque. Le roman maghrébin d'expression arabe a connu, en Algérie, au Maroc et en Tunisie, spécialement depuis les années 1970, une évolution quantitative et qualitative qui invite désormais à tenter d'en établir une bibliographie. Le roman maghrébin en langue arabe, se libérant de plus en plus des influences du roman occidental et du roman arabe du Machrek, se présente désormais sous des traits qui lui dessinent une physionomie originale.

Plusieurs considérations ont orienté le présent travail.

Le roman maghrébin en langue arabe étant ignoré des

Eurpéens et sous-estimé par les écrivains arabes du Machrek, il est souhaitable non seulement que son existence soit portée à la connaissance de ses lecteurs potentiels, mais aussi que sa valeur littéraire - qui le rend digne d'être lu et étudié - soit affirmée. Le roman maghrébin de langue arabe a eu ses pionniers, tels Mahmoud Messadi, Rached Hamzaoui et Laroussi Metoui en Tunisie, Abdelhamid Benhadouga et Tahar Ouettar en Algérie, Abdelkrim Ghallab et Moubarak Rabia au Maroc. Mais il est aussi l'oeuvre d'une vague de jeunes écrivains qui affirment de plus en plus leur talent.

Il n'existe encore, à notre connaissance, aucune bibliographie susceptible de faciliter les travaux de recherche sur l'évolution du roman de langue arabe dans les trois pays déjà mentionnés du Maghreb. Plusieurs essais critiques ont certes été produits dans ce domaine, mais dont les erreurs chronologiques, les inexacitudes, les lacunes dénotent une méconnaissance du sujet, en partie compréhensible de la part des non arabophones, mais bien surprenante de la part des arabophones d'Afrique du Nord et du Moyen Orient.

Pour établir la présente bibliographie nous nous sommes heurté à un certain nombre de difficultés. Le roman maghrébin en langue arabe doit être recherché non seulement dans les trois pays mentionnés du Maghreb, mais aussi au Machrek : Damas et Beyrouth, particulièrement, ont édité bon nombre de titres qui n'ont pas été diffusés au Maghreb. De plus, certains titres ont été traduits en plusieurs langues. La bibliographie de ces traductions, dont l'intérêt est évident, demanderait une recherche spéciale. Nous nous limiterons donc ici aux titres arabes originaux.

En trois parties successives on trouvera ci-dessous la bibliographie du roman algérien, puis du marocain, enfin du tunisien.

I. — LE ROMAN ALGÉRIEN (1947-1986)

De 1830 à 1962 la colonisation avait favorisé le français

au détriment de l'arabe. On comprend aisément que, durant les années qui ont suivi l'Indépendance, la littérature algérienne d'expression française ait prédominé, en particulier dans le domaine du roman. La politique de scolarisation et d'arabisation de l'Algérie indépendante a commencé à porter ses fruits à partir de 1971, date qui marque l'émergence d'une nouvelle production littéraire : le roman algérien en langue arabe.

Avant cette date cependant, il y avait eu quelques avant-premières, telles, dès 1947, *La belle de la Mekke* de Ridha Houhou ; en 1951, *L'étudiant malheureux* de Abdelmajid Chefaï ; en 1957, *L'incendie* de Rachid Boudjedra ; en 1967, *La voix de la passion* de Mohamed Manaa.

Ces premiers essais sont, en réalité, plus proches de l'autobiographie que du genre romanesque proprement dit.

On peut donc estimer que 1971 marque la vraie date de naissance du roman algérien en langue arabe avec *Le vent du Sud* de Abdelhamid Benhadouga, oeuvre de grande portée dans le domaine de la littérature à en juger par l'accueil très favorable que lui réservèrent tant le monde arabe que le monde européen, accueil dont témoignent les diverses traductions et les nombreuses présentations critiques dont elle a bénéficié.

Encore une fois, l'apparition tardive du roman algérien en langue arabe est due en premier lieu à la politique coloniale de l'occupant qui, au sein de la société algérienne, a largement favorisé la langue française au détriment de l'arabe. Toute une génération d'écrivains algériens n'a guère disposé de ce fait que du français comme moyen de création littéraire, poétique et surtout romanesque. Citons Mouloud Feraoun, Kateb Yacine, Mouloud Mammeri, Rachid Boudjedra (qui n'a commencé qu'en 1984, avec *al-Tafakkuk*, à écrire directement en arabe), et d'autres encore. Ils avaient d'ailleurs en Algérie tout un public capable d'assimiler leur pro-

duction. Auraient-ils eu un public aussi vaste s'ils avaient alors écrit en arabe ? Abdelhamid Benhadouga ne le pense pas. Lors d'un entretien qu'il nous a accordé à Alger en janvier 1988, il nous expliquait pourquoi, à son avis, la parution d'un roman algérien en langue arabe n'était pas encore possible au début des années 60. Le roman a besoin d'une base de lecteurs. Or celle-ci n'existait pas encore à cette époque pour le roman d'expression arabe pour la bonne raison qu'il n'aurait alors trouvé qu'une audience fort restreinte, 10 % à peine des lecteurs potentiels étant en mesure de jouir d'un texte littéraire en arabe. Dans ces conditions, l'écrivain n'éprouvait pas le besoin de s'exprimer en arabe, d'autant plus que les rares arabisants de cette époque - qui avaient besoin d'action directe plus que de littérature - étaient absorbés par les secteurs administratifs. De telles conditions n'étaient pas favorables au lancement du roman ou même de la nouvelle en arabe. Il n'y a pas de littérature sans lecteurs ! « Je n'écris pas, concluait Abdelhamid Benhadouga, pour une société arabe abstraite, mais pour le lecteur algérien concret, et c'est à travers lui que je cherche à atteindre le lecteur arabe et universel ».

De plus, l'absence d'infrastructure matérielle et technique freinait largement et l'édition et la diffusion du livre algérien, et du roman en arabe en particulier.

Ajoutons enfin que la société algérienne, largement ouverte au roman d'expression française, n'était pas alors sans quelque préjugé, soit d'ignorance soit de parti-pris, sur les possibilités d'une réussite littéraire algérienne en langue arabe.

Les efforts déployés par le gouvernement algérien en faveur de l'arabisation, les investissements énormes tendant à résoudre les problèmes de l'édition et de la diffusion du livre algérien, l'encouragement matériel aux écrivains ont enfin produit leurs fruits. La création intellectuelle en général, et littéraire en particulier, a connu ces dernières années un

essor remarquable et un rayonnement qui a dépassé le cadre du Maghreb.

Désormais le roman algérien en langue arabe, ainsi que la poésie, la nouvelle, semblent promis à un avenir florissant.

Notons enfin, ici, que la plupart des romanciers algériens en langue arabe ont débuté dans la carrière littéraire en tant que novellistes, qu'il s'agisse de pionniers tels que Abdelhamid Benhadouga (1) et Tahar Ouattar (2), ou de jeunes de la nouvelle génération, tels Laradj Wassini (3), Djilali Khalsa (4) ou Merzak Bagtache (5).

1947

1. HUHU RiġĤ, *Gadat umm al-qurġ* (La jeune fille de La Mekke), Tunis, Imprimerie Tillist, 1947.

1951

2. AL-ŠARĪĠ 'Abd al-Maġīd, *al-Ṭālib al-mankūb* (L'étudiant malheureux), Tunis, Maison des Livres Arabes, 1951.

1957

3. BUJADRA Nūr al-Din, *al-Ḥariq* (L'incendie), Tunis, Société Tunisienne des Arts, 1957.

1967

4. MANI' Muḥammad, *Šawt al-ġarām* (La voix de la passion), Constantine, al-Baġ, 1967, 262 p.

-
- (1) Il a publié trois recueils de nouvelles : *Dilāl ġazā'iriyya* (Ombres algériennes), Beyrouth, 1960 ; *al-Asī'a al-sab'a* (Les sept rayons), Tunis, 1962 ; *al-Kātib wa ġiṣaš uhrā* (L'écrivain et autres contes), Alger, 1974.
 - (2) Il a publié quatre recueils de nouvelles : *Duḥūn min qalbi* (Fumées de mon cœur), Tunis, 1962, réédité Alger, SNED, 1982 ; *al-Ṭa'ānāt* (Les coups), Alger, 1971 ; *al-Šuhādā' ya'ūdūna haġā l-usbū'* (Les martyrs reviennent cette semaine), Bagdad, 1974, réédité Alger, ENAL, 1984 ; *Rummāna* (Grenades), Alger, SNED, 1986.
 - (3) Il a publié trois recueils de nouvelles : *Alam al-kitāba 'an aḥzān al-manfā* (Douleur de l'écriture sur les tristesses de l'exil), al-Mu'assasa al-'arabiyya li-l-dirāsāt wa l-našr, 1981 ; *Aḥmid al-Msirdi al-ṭayyib* (Le bon Ahmed Msirdi), Damas, 1982 ; *Asmāk al-baḥr al-mutawaḥḥiṣ* (Les poissons de la mer sauvage), Alger, ENAL, 1986.
 - (4) Il a publié deux recueils de nouvelles : *Nihāyat al-maṭāf fi yadayk* (La fin du périple est en tes mains) ; *Ḥariṣ raġul al-madīna* (L'automne du citadin).
 - (5) Il a publié trois recueils de nouvelles : *Ġarād al-baḥr* (Les crevettes), Alger, SNED, 1981 ; *al-Mu'mis wa l-baḥr* (La prostituée et la mer), Alger ENAL, 1986 ; *Qūza*, Alger, SNED.

1971

5. BINHADDUGA °Abd al-Ḥamīd, *Riḥ al-ġanūb* (Le vent du Sud), Alger, SNED, 1971, 262 p. ; réédité en 1976.

1972

6. AL-°ALI °Ar°ar Muḥammad, *Mā lâ taḍrūhu al-riyāḥ* (Ce que les vents ne peuvent effacer), Alger, SNED, 1982, 254 p. ; réédité en 1982.

1974

7. WATTAR al-Ṭāhir, *al-Lāz* (L'as), Alger, SNED, 1974, 277 p. ; réédité en 1977, 1981.
8. WATTAR al-Ṭāhir, *al-Zilzāl* (Le séisme), Beyrouth, pour le compte de la SNED, 1974 ; réédité Alger, SNED, 1976, 1980, 1981, 224 p.

1975

9. BINHADDUGA °Abd al-Ḥamīd, *Nihāyat al-ams* (La fin d'hier), Alger, SNED, 1975, 251 p. ; réédité Tunis, Ben Abdallah, 1977, 1987.
10. MURTHADH °Abd al-Malik, *Nār wa nūr* (Feu et lumière), Le Caire, al-Hilāl 1975, 154 p.

1976

11. BAQTACH Mirzaq, *Ṭuyūr fi zahira* (Oiseaux en plein midi), Alger, numéro spécial de la revue *Āmāl*, 1976, 146 p. ; réédité Alger, SNED, 1981, 119 p.
12. °ABDALMAJID °Abd al-°Azīz, *Ḥūriya* (Houriya), Constantine, al-Ba°t, 1976.

1977

13. ḤAJI MUHAMMAD al-Ṣādiq, °Alā al-darb (En route), Alger, revue *Āmāl* n° 40, 1977.
14. °AMUQAT Ismā°il, *al-šams tušriq li-l-ġamī°* (Le soleil brille pour tous), Alger, *al-Muġāhid* du n° 858 (21 janv. 1977) au n° 869 (8 avr. 1977) ; réédité Alger, SNED, 1978, 168 p.
15. MURTHADH °Abd al-Malik, *Dimā' wa dumū°* (Sang et larmes), Oran, quotidien *al-Ġumhūriyya* du 2 nov. 1977 au 26 fév. 1978.

1978

16. AL-°ALI °Ar°ar Muḥammad, *al-Tamūḥ* (L'ambitieux), Alger, SNED, 1978, 424 p.
17. WATTAR al-Ṭāhir, °Urs baġl (Les noces du mulet), Beyrouth, Ibn Rušd, 1978, 207 p. ; réédité Alger, SNED, 1982, 207 p.
18. ŠANATLIYA Šarīf, *Ḥubb aw šaraf* (Amour ou honneur), Alger, revue *Āmāl*, n° 43, 1978 ; réédité Alger, SNED.

1979

19. WASSINI Laraġ, *Ġuġrāfiyat al-aġsād al-maḥrūqa* (La géographie des corps brûlés), Alger, revue *Āmāl*, n° 47, 1979.
20. BUHADI °Alāwa, *Qabla al-zilzāl* (Avant le séisme), Alger, *al-Muġāhid* n° 268 à n° 272, 1979.
21. °AMUQAT Ismā°il, *al-Aġsād al-maḥmūma* (Les corps enfiévrés), Alger, SNED, 1979, 142 p.

1980

22. WATTAR al-Ṭāhir, *al-Hawāt wa l-qašr* (Le pêcheur et le palais), Constantine, al-Ba°t, 1980, 268 p. ; réédité Alger, ENAL, 1984.
23. BURAS Bakir, *al-Layl yantahir* (La nuit se suicide), Alger, *al-Muġāhid*, juillet-août 1980.
24. WATTAR al-Ṭāhir, *al-°Išq wa l-mawt fi l-zaman al-ḥarrāšī* (Aimer et mourir au temps de Harrache), Beyrouth, Ibn Rušd, 1980, 211 p. ; réédité Alger, SNED, 1982, 219 p.
25. BINHADDUGA °Abd al-Ḥamīd, *Bāna šubḥ* (La mise à nu), Alger, SNED, 1980, 330 p.

1981

26. IBRAHIM Sa°dī, *al-Marfūḍūn* (Les imposteurs), Alger, SNED, 1981, 220 p.
27. BOUCHFIRAT °Abd al-°Azīz, *Naġmat al-sāḥil* (L'Étoile de la plaine), Alger, SNED, 1981, 101 p. ; réédité Alger, ENAL, 1986, 111 p.
28. AL-°ALI °Ar°ar Muḥammad, *al-Baḥt °an al-waġḥ al-āḥar* (A la recherche de l'autre visage), Alger, SNED, 1981, 96 p.
29. WAHBI Ġarwa °Alāwa, *Bāb al-riḥ* (La porte du vent), Alger, SNED, s. d., 166 p.
30. WASSINI Laraġ, *Waq° al-aḥdiyya al-ḥasīna* (L'impact des gros souliers), Beyrouth, Dār al-Ḥadāṭa, 1981, 112 p.
31. WASSINI Laraġ, *Waq°i° min awġā' raġul ġamara sawba l-baḥr* (Pérégrinations douloureuses d'un aventurier marin), Damas, Ministère de la Culture et de l'Orientation nationale, 1981, 558 p. ; réédité Alger, SNED, 1983, 2 vol.

1982

32. ḤATIB Aḥmad, *al-Ṭariq al-dāmiya* (Le chemin sanglant), Alger, SNED, 1982, 240 p.

33. BUJADRA Rašid, *al-Tafakkuk* (Le démantèlement), Alger, ENAL, 1982, 279 p.; réédité 1984.
34. ZATILI Muḥammad, *al-Akwâḥ taḥtariq* (Les gourbis brûlent), Alger, SNED, 1982, 159 p.

1983

35. ŠANATLIYA Šarif, *Nâmuṣṣa* (Namoussa), Alger, SNED, 1983, 87 p.
36. BAQTACH Mirzaq, *al-Buzât* (Les Buses), Alger, SNED, 1983, 261 p.
37. IDRIS Bûḍina, *Ḥina yubar^cimu al-rafd* (Quand germe le refus), Alger, SNED, 1983, 63 p.
38. BINHADDUGA ^cAbd al-Ḥamid, *al-Ġâziya wa l-darâwiš* (Jazia et les derviches), Alger, ENAL, 1983, 221 p.
39. MSAYYIF Muḥammad, *al-Mu'âmaru* (La Conspiration), Alger, ENAL, 1983, 157 p.
40. WASSINI Larağ, *Nawâr al-lûz. Tağribat Šâlih Ibn ^cAmir al-zûfri* (Les fleurs d'amandier. L'exil de Salah fils d'Amar le voyou), Beyrouth, Dâr al-Ḥadâta, 1983, 222 p.
41. WASSINI Larağ, *Mâ tabaqqâ min sirat Laḥḍar Ḥamrûš* (Ce qui reste de la vie de Lakhdar Hamrouche), Damas, Dâr al-Ġurmuq, 1983, 270 p.

1984

42. RABIH Ḥidûsî, *al-Ḍaḥiya* (La victime), Alger, ENAL, 1984, 159 p.
43. MIFLAH Muḥammad, *al-Infiğâr* (L'explosion), Alger, ENAL, 1984, 122 p.
44. FUDALA Bâhî, *al-^cUliqa* (Les ronces), Alger, ENAL, 1984, 159 p.
45. ĠAMUQAT Ismâ'îl, *al-Taḥawwur* (Le coup de tête), Alger, ENAL, 1984, 104 p.
46. AL-SAYHI Muḥammad Laḥḍar ^cAbd al-Qâdir, *Kâna l-ğurḥ ... wa kâna yâ mâ kâna* (C'était la blessure ... et il était une fois), Alger, ENAL, 1984, 117 p.
47. BUJADRA Rašid, *al-Mart* (La macération), Alger, ENAL, 1984, 287 p.
48. WASSINI Larağ, *Masra^c aḥlâm Maryam al-wadi^ca* (La fin des rêves de la fidèle Myriem), Beyrouth, Dâr al-Ḥadâta, 1984, 201 p.
49. MIFLAH Muḥammad : *Humûḥ al-zamân al-falâğî* (Peines du temps des fellagas), revue *al-Wahda*, 1984 ; réédité Alger, ENAL, 1986, 183 p.

1985

50. AL-HACHIMI Sa^cidani, *al-Muḍtahadûn* (Les opprimés), Alger, ENAL, 1985, 373 p.

51. ^cUTHMAN ^cAllâl, *al-Intifâda al-kubrâ* (Le grand sursaut), Alger, ENAL, 1985, 119 p.
52. BUJADRA Rašid, *Layliyât imra'at âriq* (Les nuits d'une femme insomniause), Alger, ENAL, 1985, 123 p.
53. ḤALLAS Ġilâlî, *Râ'iḥat al-kalb* (L'odeur du chien), Alger, ENAL, 1985, 152 p.
54. ŠAYIH al-Ḥabib, *Zaman al-Namrûd* (Le temps de Nemrod), Alger, ENAL, 1985, 212 p.
55. SAFTI Aḥmed, *Muğâmarât al-ḥiḥl al-mutamarrid* (Les aventures de l'enfant révolté), Alger, ENAL, 325 p.

1986

56. BUJADRA Rašid, *Ma^crakat al-zuqâq* (La bataille de l'impasse), Alger, ENAL, 1986, 184 p.
57. MIFLAH Muḥammad, *Bayt al-ḥamrâ'* (La maison de l'Alhama), Alger, ENAL, 1986, 178 p.
58. MIFLAH Muḥammad, *al-Inḥiyâr* (La dépression), Alger, ENAL, 1986.
59. AL-^cALI ^cAr^car Muḥammad, *Zaman al-qalb* (Le temps du coeur), Alger, ENAL, 1986, 139 p.
60. ḤALAS Ġilâlî, *Ḥamâ'im al-šafaq* (Les colombes de l'aurore), Alger, ENAL, 1986, 211 p.
61. SARI Muḥammad, *al-Sa^cir* (La flamme), Alger, Lafomic, 1986, 178 p.
62. WASSINI Larağ, *al-Šâhid al-wahid ^cald iğtiyâl mudun al-baḥr* (Le seul témoin de l'assassinat des villes de la mer), Revue *al-Kâtib al-^cArabi*.
63. MURTADH ^cAbd al-Malik, *Šawt al-kahf* (La voix de la caverne), Beyrouth, Dâr al-Ḥadâta, 215 p.

(A suivre)